

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

DOSSIER : HEIVA NUI

Au cœur de Hawaiki Nui Va'a

POUR VOUS SERVIR : Il reste des places au Conservatoire !
LE SAVIEZ-VOUS ? : La restauration du site de Taputapuatea
CE QUI SE PRÉPARE : Hommage à Léon Taerea

OCTOBRE 2008 NUMÉRO 14

MENSUEL GRATUIT



Papeete sur le net

Véritable portail d'informations, le site internet de Papeete présente au travers de ses différentes rubriques l'histoire de Papeete, capitale de la Polynésie française.

<http://www.ville-papeete.pf>



- l'actualité municipale,
- les démarches administratives,
- les événements à Papeete,
- le plan de la ville,

Un moteur de recherche et des formulaires pour un accès rapide aux informations



HOTEL DE VILLE
47, rue Paul Gauguin
BP 106 – 98713 PPT
Tél : (689) 415 700
Fax : (689) 420 411
info@ville-papeete.pf
<http://www.ville-papeete.pf>



valeurs...



DIRECTEUR DU CENTRE DES MÉTIERS D'ART DE POLYNÉSIE FRANÇAISE

Viri Taimana

LE CENTRE DES MÉTIERS D'ART forme des artisans et des artistes pour qu'ils soient en mesure d'appréhender leur patrimoine, mais également la complexité contemporaine, afin de s'affirmer comme des acteurs potentiels d'une culture vivante, à la fois polynésienne et ouverte sur le monde. Face aux fractures qui fragilisent nos sociétés, aux risques qui menacent la planète, aux incertitudes et à la difficulté de notre temps, le Centre entend apporter à ses élèves les éléments essentiels à leur épanouissement en tant que créateur et technicien des arts visuels. Il est nécessaire d'occulter avant tout l'image que nous avons de l'artiste, un être fantaisiste et marginal, mais avoir conscience que l'artiste est quelqu'un de rigoureux, qui entreprend un travail de recherche et qui se trouve confronté à des interrogations

intellectuelles, pour qu'émergent des œuvres porteuses de sens et de valeurs. Le CMA entend bien fonder un enseignement qui vise l'excellence, dont les signes identifiables se manifestent à travers le travail de nos enseignants et les œuvres de nos élèves.

Présentation des Institutions



SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE – PU NO TE TAERE E NO TE FAUFAA TUMU (SCP)

Le Service* de la Culture et du Patrimoine naît en novembre 2000 de la fusion entre le Service de la Culture et les départements Archéologie et Traditions Orales du Centre Polynésien des Sciences Humaines. Sa mission est de protéger, conserver, valoriser et diffuser le patrimoine culturel, légendaire, historique et archéologique de la Polynésie française, qu'il soit immatériel ou matériel. Il gère l'administration et l'entretien des places publiques.

Tel : (689) 50 71 77 - Fax : (689) 42 01 28 - Mail : sce@culture.gov.pf

MAISON DE LA CULTURE – TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA* actuel. Longtemps en charge du Heiva i Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend 2 bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que 2 théâtres.

Tel : (689) 544 544 - Fax : (689) 42 85 69 - Mail : tauhiti@mail.pf - www.maisondelaculture.pf



MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES – TE FARE MANAHA (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.

Tel : (689) 54 84 35 - Fax : (689) 58 43 00 - Mail : secretdirect@museetahiti.pf

CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE – TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.

Tel : (689) 50 14 14 - Fax : (689) 43 71 29 - Mail : conser.artist@mail.pf



HEIVA NUI

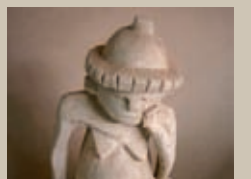
Heiva Nui est un EPIC* dont la vocation est d'organiser des événements, spectacles et manifestations destinés à promouvoir et valoriser toutes les formes d'expressions culturelles, artistiques, artisanales, sportives, agricoles et florales afin de générer le renouveau des arts et des animations populaires et d'entraîner la participation de toutes les composantes de la société polynésienne. L'établissement est gestionnaire de l'esplanade de la place To'ata.

Tel : (689) 50 31 00 - Fax : (689) 50 31 09 - Mail : contact@heivanui.pf

CENTRE DES MÉTIERS D'ART – PU HAAPIIRAA TOROA RIMA I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'ouvrir à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésienne). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.

Tel : (689) 43 70 51 - Fax (689) 43 03 06 - Mail : secretariat.cma@mail.pf



* SERVICE PUBLIC : Un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

* EPA : un Etablissement Public Administratif est une personne morale de droit public disposant d'une certaine autonomie administrative et financière afin de remplir une mission classique d'intérêt général autre qu'industrielle et commerciale. Elle est sous le contrôle de l'État ou d'une collectivité territoriale.

* EPIC : un Etablissement Public Industriel et Commercial est une personne publique chargée, dans des conditions comparables à celles des entreprises privées, de la gestion d'une activité de nature industrielle et commerciale. Ils sont créés par souci d'efficacité et pour faire face à un besoin ne pouvant pas être correctement effectué par une entreprise privée soumise à la concurrence.

Timbres & Télécartes de Polynésie



TOUTE LA MAGIE DE NOS ÎLES RÉUNIE POUR VOUS !

Découvrez, redécouvrez ou faites découvrir toute la richesse de la Polynésie française à travers les nombreuses collections de timbres et télécartes qui vous sont proposées.

CENTRE PHILATÉLIQUE - OPT
Route de la pointe Vénus - 98709 Mahina
Tahiti - Polynésie française
Tel : (689) 54 18 00 - Fax : (689) 45 25 86
Site web : <http://www.tahitiphilatelie.com>

HIRO'A 08

Pour recevoir notre documentation régulièrement et gratuitement,
envoyez-nous vos coordonnées en remplissant ce coupon :

Nom : _____ Prénom : _____ Email : _____

Adresse : _____ Code Postal : _____

Ville : _____ Pays : _____

SOMMAIRE

- 6 DIX QUESTIONS À
Vanina Ehu
- 9 POUR VOUS SERVIR
Il reste des places au Conservatoire !
- 10 LA CULTURE BOUGE
Préparer les artisans et artistes de demain !
- 12 PORTRAIT D'UN MÉTIER
Enseigner la sculpture, ou apprendre aux autres à faire sa marque
- 14 DOSSIER
Au cœur de Hawaiki Nui Va'a
- 20 LE SAVIEZ-VOUS ?
La restauration du site de Taputapuatea
- 22 CE QUI SE PRÉPARE
Hommage à Léon Taerea
- 24 L'ŒUVRE DU MOIS
Le dieu Rao du 21^{ème} siècle
- 26 LA CULTURE EN PÉRIL
Va'a Tere Mata'i, la fierté de la pirogue polynésienne
- 28 RETOUR SUR...
Mystique
- 30 ACTU
- 32 PROGRAMME
- 34 PARUTIONS

_HIROA

Journal d'informations culturelles mensuel gratuit
tiré à 11 500 exemplaires

_Partenaires de production et directeurs de publication :
Musée de Tahiti et des Îles, Service de la Culture et du
Patrimoine, Conservatoire Artistique de Polynésie française,
Heiva Nui, Maison de la Culture - Te Fare Tauhiti Nui, Centre
des Métiers d'Art.

_Edition et réalisation : Nonante Communications
BP 1807 - 98703 Punaauia Tahiti - Polynésie française
Tél/Fax : (689) 42 02 90 - Portable : (689) 75 60 33
email : nonante@mail.pf

_Direction éditoriale : Vaiana Giraud - 544 536
_Rédacteur en chef : Isabelle Bertaux
isaredac@gmail.com
_Régie publicitaire : 78 83 25
_Impression : Tahiti Graphics

_Dépôt légal : en cours
_Photo couverture : vaatahiti.com

AVIS DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !

Des questions, des suggestions ? Écrivez à :
communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :
www.ica.pf et www.maisondelaculture.pf



L'art de danser et l'art d'enseigner...

6

HIROA JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Professeure de danse au Conservatoire Artistique de Polynésie française, Vanina est bien connue de milliers de jeunes filles qui sont passées dans ses cours en l'espace de 20 ans... Exigeante envers les autres - son ambition est d'amener ses élèves « au top » de la danse - elle l'est aussi avec elle-même. Rencontre.

Peux-tu nous raconter ton actu, ce qui t'a occupé ces dernières semaines ?

La rentrée ! La remise en état de ma salle de danse, les retrouvailles avec les élèves, la reprise de la danse...

Vanina et la danse... Quelle est votre histoire ?

J'ai commencé comme la plupart des enfants, avec la paroisse. J'ai grandi à Raiatea et intégré la troupe locale des Tamarii Uturoa vers 15 ans. Après mon bac, je suis venue à Tahiti. Je me souviens alors de mon premier Heiva dans les années 1980, avec Manuia Tahiti, le groupe de Julien Mai ! Cela me paraît si loin maintenant ! Puis j'ai continué à danser avec de nombreux groupes : Temaeva, Temarama, Toareva, Heikura Nui...

En tant que danseuse, j'ai été amenée également à travailler sur les chorégraphies de certains de ces groupes. Déjà à l'époque, ce que j'aimais par-dessus tout dans la danse était le fait d'apprendre toujours de nouveaux pas, de nouveaux mouvements. Danser pour danser, ça n'a jamais été mon truc.

Enseigner au Conservatoire était donc une évidence ?

Certainement ! Lorsque je suis arrivée à Tahiti, j'ai commencé par être institutrice suppléante. Et la danse m'a vite rattrapée puisque j'ai eu l'opportunité de donner des cours de danse au Conservatoire, d'abord en tant que vacataire.

Je ne suis plus jamais partie puisque je vais fêter mes 20 ans d'enseignement au Conservatoire ! J'en viens même à enseigner aux enfants des enfants à qui j'ai enseigné !

La danse : passion ou métier ?

Les deux. C'est devenu un métier par la force des choses, mais c'était d'abord une passion. Et aujourd'hui encore, je ne pourrais vivre sans. J'ai d'ailleurs l'impression de ne vivre que pour ça ! Toute ma vie a tourné et tourne encore autour de la danse. Mais il y a l'art de danser et l'art d'enseigner, deux fonctions bien différentes ! Pour la première, il s'agit d'être bon danseur, pour la seconde, d'être bon pédagogue. Il faut donc allier les deux avec la même conviction.

7

HIROA JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

C'est Mamie Louise qui t'a formée. Que représente-t-elle pour toi ?

Elle est comme ma mère. Quand j'ai débarqué à Tahiti, elle m'a vraiment prise sous son aile et inculqué les valeurs de la danse. Mamie Louise m'a transmis tout son savoir, qu'à mon tour je transmets aux enfants. Ce partage est essentiel, sans quoi, le 'Ori Tahiti serait amené à disparaître.

Quelle différence y a-t-il entre danser au Conservatoire et danser dans un groupe ?

Au Conservatoire, ce qui prime est le plaisir de l'apprentissage de la danse, menant à un diplôme. Dans un groupe, c'est le plaisir du spectacle et de la compétition, pendant le Heiva. Ce sont donc deux façons de danser différentes, mais complémentaires.

Ce qui te plaît dans ton métier ?

Chaque âge a sa progression : enfants, ados, classes d'examens, adultes, soit autant de pédagogies différentes ! Tous ces cours sont riches et représentent toujours une découverte. C'est intense en terme de préparation également, car chaque année nous travaillons sur un nouveau thème : les musiques, les chansons et les chorégraphies sont réadaptées.

En 20 ans d'enseignement, trouves-tu que les enfants aient changé ?

Oui ! Ils n'ont plus la même façon de penser je trouve. Et les plus petits sont de plus en plus précoces. Dès 3 ou 4 ans, tu sens déjà chez eux une réelle envie d'apprendre, de progresser. Mais je crois qu'il faut faire attention à ne pas les faire grandir trop vite !

Si demain, on te donnait des crédits pour développer une action à Tahiti, quel projet souhaiterais-tu initier ?

Les hommes sont de moins en moins nombreux à danser, aussi, je mènerais des campagnes pour les sensibiliser à la danse polynésienne ! Ensuite, je payerais une salle, des professeurs et des musiciens et les cours seraient bien entendu gratuits. Je ne sais pas pourquoi les hommes délaissent ainsi la danse, j'ai l'impression qu'ils préfèrent se tourner vers d'autres sports. C'est dommage car la danse a besoin d'eux !

Un message à faire passer ?

Croyez en ce que vous faites. On ne donne pas suffisamment confiance en la jeunesse. Ce sont les jeunes, notre avenir, et il faut les y préparer en leur apportant du courage et en mettant toutes les chances de leur côté. ♦



il reste des places au conservatoire !

RENCONTRE AVEC FABIEN DINARD, DIRECTEUR DU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE ET MARJORIE VILLEDIEU, RESPONSABLE DU BUREAU ADMINISTRATIF ET FINANCIER DU CONSERVATOIRE.

9

HIROA JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Vivre ensemble en Polynésie

Tahiti Nui Télévision vous propose de nouveaux rendez-vous de proximité :

« Iaora Te Fenua », le journal local en direct le matin à 6h00, 7h30 et 12h00. À partir de 10h45, l'antenne de TNTV est à vous pour vous exprimer et débattre dans la « ligne ouverte ».

Tous les soirs de la semaine dès 19h00, la Polynésie vie ensemble au rythme du divertissement dans « Ciné Nui », de la découverte des entreprises du fenua dans « Histoires d'entreprendre », de la jeunesse dans « Djeunes », des rencontres polynésiennes avec l'« œil pour œil » de John MAIRAI, de la musique locale avec « Fenua Live », de la culture avec « Te aratai », « Te hotu » et du sport avec « Va'a Toa » et « Fenua Foot ».



TARIFS DES COURS*

- Arts classiques (cours individuels)

Solfège + 1 instrument :
48 000 Fcfp par an
(1h30 de cours par semaine)

Chorale (adulte ou enfant) :
5 000 Fcfp par an
(1h30 pour les adultes et 1h pour les enfants)

- Arts traditionnels (cours collectifs)
30 000 Fcfp par an

Tarifs dégressifs si vous vous inscrivez dans plusieurs cours, ainsi que pour les familles.

Déjà octobre, et vous pensiez qu'il était trop tard pour vous inscrire, vous ou vos enfants, au Conservatoire ? Rassurez-vous, il reste quelques places dans certaines disciplines. Suivez le guide !

A la rentrée, tout était bousculé et vous n'avez pas eu le temps de penser à vous inscrire ou à inscrire vos enfants au Conservatoire.

Réjouissez-vous, car tout n'est pas perdu ! Il y a encore de la disponibilité dans les disciplines suivantes :

Section classique (cours individuels et collectifs)

- Saxophone
- Trompette
- Tuba
- Cor
- Orgue
- Choeur d'enfants
- Chorale d'adultes



POUR PLUS DE RENSEIGNEMENTS :

- Conservatoire Artistique de Polynésie française - Te Fare Upa Rau, à l'entrée de la vallée de Tipaerui
- Ouvert du lundi au vendredi, de 8h à 16h
- Tel : 50 14 14

Section traditionnelle (cours collectifs)

- Danse traditionnelle (femmes et hommes)
- Percussions traditionnelles

Alors, n'attendez plus, vous pouvez dès maintenant retirer vos dossiers d'inscription, mais il faut se dépêcher avant qu'il ne soit définitivement trop tard ! Les dossiers sont disponibles sur simple demande au secrétariat du Conservatoire. Les pièces à fournir une fois votre dossier complété sont les suivantes : 2 photos d'identité, 2 enveloppes timbrées, un acte de naissance ou la copie du livret de famille, une facture EDT ou OPT. ♦



ZOOM SUR LE CHOEUR D'ENFANTS

Ouverte depuis un an, la chorale pour enfants du Conservatoire est destinée aux jeunes de 8 à 12 ans. Pas besoin de connaître le solfège ni de savoir chanter pour en faire partie, le seul impératif étant d'être motivé ! Votre enfant évoluera au sein d'un petit groupe sympathique, où il apprendra à chanter, mais pas seulement. Stéphane Lecoutre dirige cette chorale aussi ludique que pédagogique, dans laquelle il transmet aux enfants concentration, respect et maîtrise de soi par le biais du chant et de petits jeux de communication. L'écoute et l'échange sont au cœur de cet atelier aussi amusant qu'intéressant. Et à voir les sourires sur les visages des petits choristes, vos enfants n'auront pas besoin de se faire prier pour en faire partie !

OÙ ET QUAND ?

- Au Conservatoire
- Tous les mercredis, de 13h à 14h
- Gratuit pour les élèves inscrits au Conservatoire, 5 000 Fcfp l'année pour les extérieurs
- Renseignements au 50 14 14

* Susceptibles de modifications

PRÉPARER LES ARTISANS ET ARTISTES DE DEMAIN

RENCONTRE AVEC VIRI TAIMANA, DIRECTEUR DU CENTRE DES MÉTIERS D'ART, AUDREY VIGNAU ET LOUIS BONNO, SCULPTEURS ET ANCIENS ÉLÈVES DU CMA.

10



HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Audrey Vignau et Louis Bonno, sculpteurs... Des projets plein la tête !

Audrey Vignau et Louis Bonno, tous deux sculpteurs fraîchement diplômés du CMA, ont souhaité profiter de l'atelier mis à disposition par le Centre avant de réellement se lancer à leur compte. « Nous avons encore à apprendre en terme de gestion d'entreprise », expliquent-ils. Et pour eux, pas question d'être employés ! Ils ont donc pris une patente d'artisan et bénéficient de l'ICRA* : grâce à ce dispositif, ils perçoivent 90 000 Fcfp par mois pendant un an. « Cela me permet de vivre en attendant d'avoir suffisamment de commandes ! », confie Audrey. « Je peux également

différente : « je souhaite monter mon propre atelier à Hiva Oa, d'où je suis originaire. » En attendant de réaliser leurs ambitions, Audrey et Louis peaufinent leur technique et leurs connaissances en bénéficiant de l'atelier du CMA. ♦

Grande nouveauté cette année ! Depuis la rentrée, le Centre des Métiers d'Art met à disposition de ses élèves diplômés un atelier de travail. Pourquoi, comment, combien ? Hiro'a vous dit tout !

« Nous incitons nos anciens élèves à se mettre à leur compte », explique Viri Taimana, Directeur du Centre des Métiers d'Art (CMA). Pourquoi ? Pour dynamiser le secteur de l'artisanat local bien sûr, mais surtout pour offrir aux élèves motivés la possibilité de se lancer dans leur métier. « Débuter comme employé dans une entreprise, c'est bien, mais la rémunération comme la liberté d'expression sont souvent trop limitées. Or, les élèves du CMA ont été formés pour devenir des artisans créatifs et autonomes », poursuit-il. Pour mettre ses anciens élèves sur la voie du travail et de l'indépendance, le CMA leur met désormais à disposition, pour une année et moyennant un petit loyer, un atelier de travail au sein du Centre. Les artisans en devenir peuvent ainsi travailler immédiatement dans de bonnes conditions, sans avoir à investir de

grosses sommes d'argent dans les équipements (machines, outils, etc.).

« Cet atelier constitue une solution d'hébergement à moindre coût pour les jeunes artisans, en plus de faciliter, à terme, leur implication dans le Pays », précise Viri Taimana. « Le secteur des arts traditionnels et modernes représentent une richesse sur le plan culturel mais aussi sur le plan économique. Cette activité répond de plus en plus à l'expression des besoins nouveaux de notre société. L'objectif de cet atelier est donc de confirmer et de consolider la maîtrise de nos anciens élèves autour des métiers d'art. »

Ils sont plusieurs diplômés à avoir choisi cette option et ils ont l'air plutôt satisfaits ! Témoignages de deux d'entre eux : Audrey Vignau et Louis Bonno.



prendre le temps nécessaire à la création, afin de pouvoir participer aux différents salons par la suite. L'année prochaine, si je parviens à me faire suffisamment connaître, je pourrais investir dans des équipements pour créer mon propre atelier, ma propre galerie peut être... J'ai pour projet, à terme, d'ouvrir une galerie d'art océanien en métropole, afin de valoriser les artistes polynésiens contemporains. » Quant à Louis, la démarche est similaire mais la finalité,



PRATIQUE

Pour voir les œuvres des artisans du CMA, vous pouvez vous rendre directement sur place, du lundi au vendredi de 8h à 16h.

• Tel : 43 70 51

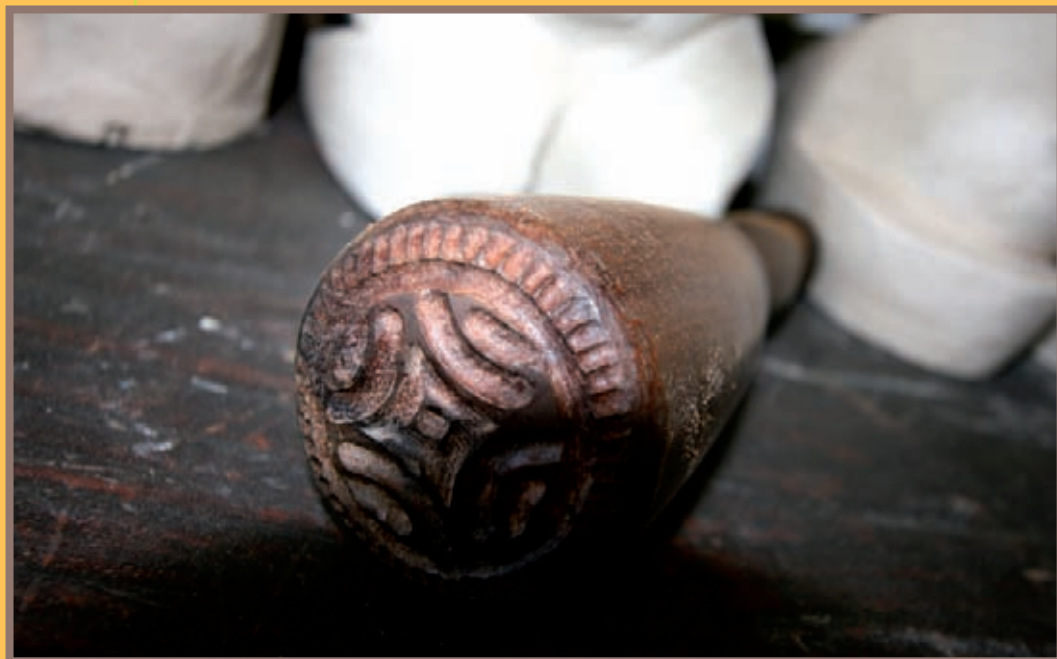
Autrement : Varua Art (Audrey Vignau) - Tel : 21 11 74
Louis Bonno - Tel : 75 68 54

11

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

enseigner la sculpture, ou apprendre aux autres à faire sa marque !

RENCONTRE AVEC TUNUI SALMON, PROFESSEUR D'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET PAULIN TAMARII, ENSEIGNANT EN SCULPTURE SUR BOIS.



Le Centre des Métiers d'Art est un laboratoire. On y reçoit un enseignement artistique pluridisciplinaire, dont la sculpture sur bois, sur pierre et le modelage. L'art de la sculpture a évolué avec le temps, mais une constante demeure au centre de son enseignement : la matière. Tunui Salmon, professeur d'éducation artistique en sculpture sur pierre et Paulin Tamarii, enseignant en sculpture sur bois, nous font découvrir leur métier, leur passion.

Le Centre des Métiers d'Art est un peu plus qu'une école, parce que ceux qui y enseignent sont d'abord des artistes, des sculpteurs. Les savoirs et les techniques qu'ils transmettent sont ceux qu'ils pratiquent au quotidien. La pédagogie qui en découle est vivante, en état de recherche permanente, créant ainsi un milieu favorable à l'apparition et à l'épanouissement de futures personnalités artistiques. Découverte de deux enseignants en sculpture, sur pierre et sur bois, aussi différents que complémentaires.

Tunui Salmon, professeur d'éducation artistique (sculpture sur pierre) : Diplômé de l'École Supérieure d'Arts de Toulon, Tunui Salmon est un sculpteur bien connu du *fenua*. Depuis plus de 30 ans, son parcours le porte sur les chemins de la création et de la

recherche. Sa touche personnelle en sculpture ? « Les grands volumes ainsi qu'un léger aspect futuriste ». Sa spécialité ? « Je travaille beaucoup sur les personnages et la morphologie des Polynésiens ». Comment un tel artiste perçoit-il et appréhende-t-il l'enseignement de son art ? Interview...

Comment enseigner la sculpture sur pierre ?
En transmettant son savoir et en montrant ses connaissances. Je dit bien « montrer », car les élèves apprennent mieux ce qu'ils visualisent. Il s'agit d'apprendre à penser le geste, donc je sculpte avec eux. A côté de l'aspect pratique, il y a aussi toute la démarche artistique à suivre : on s'imprègne de l'histoire des ouvrages que l'on réalise. Par exemple, en ce moment nous

réalisons un leurre à bonite avec les élèves de 2^{ème} année. Je souhaite qu'ils comprennent le pourquoi du comment de cet outil : pourquoi cette forme, pourquoi cette taille, pourquoi cette pierre, comment la transformer, etc. Tous les ouvrages ont un sens, qu'il faut comprendre si l'on veut évoluer. Même si pendant les deux premières années, l'enseignement est davantage axé sur la technique. Mais la troisième année, les étudiants doivent faire des choix en développant plus avant leur démarche artistique. C'est pourquoi nous faisons beaucoup de recherches en documentation, on visite des expositions...

J'estime que l'on ne naît pas artiste : on le devient. Le talent demande du travail et se développe. Voilà ce que je tente de leur enseigner.

Justement, beaucoup d'élèves ont-ils du talent ?

Oui, mais leur talent pêche parfois par la réflexion intellectuelle. L'artisan est celui qui a le savoir-faire, l'artiste a en plus la réflexion. Selon moi, le plus important n'est pas de « faire », mais de savoir ce que l'on fait : savoir décrypter des formes, les synthétiser...
J'essaye de transmettre à mes élèves l'idée selon laquelle l'art n'est ni beau, ni laid, mais qu'il est une réflexion par rapport à ce que l'on veut montrer. Car l'artiste n'est jamais qu'un témoin de son époque.

Quel est ton objectif pour tes élèves ?

Qu'ils puissent réaliser une sculpture en révélant les qualités visuelles et physiques de la pierre choisie. Il y a de nombreuses étapes avant cela : identifier les caractéristiques, les qualités, les défauts des différentes pierres*, produire un croquis ou une maquette. Je leur apprend à se familiariser avec les formes anciennes, puis comment orner, représenter, commémorer, bref, comment animer la matière et la forme en fonction de leur inspiration et de l'ouvrage à réaliser. Mon objectif, mon idéal en tant que professeur, est de voir les jeunes sortir du CMA avec un savoir et un savoir-faire, de voir combien leur travail a évolué en 3 années.

*Pierres utilisées : basalte, tuf, volcanique...

Bois locaux utilisés : tou, manguier, miro, marumaru, acajou / Bois importés de Nouvelle-Zélande et des Fidji : kaori, kohu.



Paulin Tamarii, enseignant en sculpture sur bois : Chez les Tamarii, la sculpture est une histoire de famille. Si Paulin enseigne la sculpture sur bois au CMA depuis plus de 26 ans, il sculpte depuis... encore plus longtemps ! La sculpture, il l'a apprise tout jeune auprès de son grand-père et de son père, sculpteurs de leurs états. Alors qu'il exerce ce métier à leurs côtés, il apprend que le CMA recrute des « moniteurs de sculpture ». Une bonne manière, selon lui, de diversifier et de valoriser son activité. Paulin est recruté au Centre en 1982.

« Au départ, mon travail consistait davantage à assister les élèves lors de leurs travaux, qu'à leur enseigner la sculpture. Les cours théoriques étaient dispensés par monsieur Bouvier, le directeur du CMA. » Et puis avec le temps, Paulin parfait ses connaissances théoriques auprès du directeur, avec qui il reconnaît avoir beaucoup appris, devenant bientôt à même de transmettre autant la pratique que la théorie de la sculpture sur bois. Ce qu'il apporte à ses élèves ? « Mon expérience et ma pratique de la sculpture. Les techniques que j'ai moi-même apprises de mon père, pour que la jeune génération puisse perpétuer la tradition. » Au CMA, l'enseignement de la sculpture sur bois repose sur un programme bien précis. « En 1^{ère} année, j'apprend aux élèves à se fabriquer un maillet, l'outil de travail du sculpteur par excellence. Mon but est de leur permettre de développer leur agilité manuelle. Après, il y a toute la partie théorique : la reconnaissance des différents bois (locaux et importés*) utilisés en sculpture, les outils (à fixer, débiter, tracer, sculpter, estamper, gratter, frapper), l'affûtage des outils, le dégrossissage, l'ébauche, la finition... Tout cela pour amener les élèves à devenir des sculpteurs autonomes, maîtrisant parfaitement toutes les techniques pour être capables, à terme, de créer leur propre style. » ♦

COMMENT DEVENIR PROFESSEUR DE SCULPTURE ?

Il n'existe pas de diplôme pour devenir « professeur de sculpture », car il s'agit d'une spécialisation. Mais on peut devenir « professeur d'arts plastiques », qui comprend l'enseignement de différentes disciplines : dessin, sculpture, peinture, etc. Le recrutement s'effectue sur concours : CAPET et CAPES. Pour passer le CAPES ou le CAPET d'arts plastiques, il faut être titulaire d'une licence d'arts plastiques (trois années d'études après bac). Mais beaucoup d'artistes exercent également comme enseignants vacataires dans des établissements scolaires ou professionnels, publics ou privés, le recrutement pouvant s'effectuer sur la base de leur expérience en tant qu'artiste.

Contacts CMA

- Accueil ouvert du lundi au vendredi, de 8h à 16h
- Tel : (689) 43 70 51 – Fax (689) 43 03 06
- secretariat.cma@mail.pf

Au cœur de Hawaiki Nui va'a

RENCONTRE AVEC LEILANIE SOGLIUZZO, CHARGÉE DU PROJET HAWAIKI NUI VA'A À HEIVA NUI, ET FABRICE BRULIN, ÉDITEUR DU MAGAZINE VA'A TAHITI.
CRÉDIT PHOTOS : VAATAHITI.COM.





Du 29 au 31 octobre, aux îles Sous-le-Vent, plus de 80 équipes de rameurs vont participer à la 17^{ème} édition de la course Hawaiki Nui Va'a. Des milliers de spectateurs vont également être de la partie, sur terre et en mer, pour assister aux exploits des rameurs entre Huahine, Raiatea, Tahaa et Bora Bora. Événement sportif phare de l'année, son organisation mobilise un monde fou et requiert une logistique ultra précise. Bienvenue au cœur du va'a et de Hawaiki Nui Va'a, avec l'un des ses prestataires de services : Heiva Nui.

La va'a, d'hier à aujourd'hui

A bord de leurs grandes pirogues à voile, les Polynésiens ont traversé l'immensité de l'océan Pacifique, quittant l'Asie du Sud-Est voici 3 000 ans pour couvrir et s'implanter progressivement dans le Triangle polynésien, qui regroupe la Polynésie française, la Nouvelle-Zélande, Hawaii et l'île de Pâques. Moyen de transport, de communication, de guerre et d'échanges, la pirogue polynésienne a traversé les océans et les âges. S'ils ne partent plus à la découverte des îles du Pacifique à leur bord, les Polynésiens continuent néanmoins de conquérir les océans avec leur va'a, pour faire rayonner ce qui est désormais un sport de compétition international. L'entraînement, la performance, mais aussi les enjeux financiers sont aujourd'hui au cœur des compétitions

de va'a moderne, qui réclament une organisation et une logistique sans faille ! En témoigne la fameuse course Hawaiki Nui Va'a, qui fêtera cette année sa 17^{ème} édition.

Il s'agit, pour l'établissement Heiva Nui, de coordonner la venue de milliers de rameurs, de pirogues et de bateaux, ainsi que l'arrivée de centaines de spectateurs, le tout provenant des quatre coins de la Polynésie, du Pacifique et même du Monde...

Un travail considérable dans lequel s'investissent l'ACOHV (Association Comité Organisateur de Hawaiki Nui Va'a) et la Fédération Tahitienne de Va'a. Voici un avant-goût du déroulement de la plus prestigieuse des courses de pirogues, « de l'intérieur », avec Leilanie Sogliuzzo, chargée du projet Hawaiki Nui à Heiva Nui.

L'Hawaiki Nui Va'a... côté terre

L'Hawaiki Nui Va'a ne se résume pas à une course de pirogues de haute-mer et de lagon. Du moins, pas pour Heiva Nui ! Pour cet événement, l'établissement est chargé de gérer la logistique «terre» à Huahine, Raiatea, Tahaa et Bora Bora. Leilanie et son équipe organisent en effet pendant toute la durée de la course l'hébergement des rameurs et de leur *staff*, leur restauration, leur transport à terre, ainsi que les remises de prix des étapes. La principale difficulté ? « Le fait d'être dans les îles, car on ne peut pas tout avoir à disposition comme à Tahiti. Tout doit être réfléchi et prévu ! Il s'agit donc de bien définir ses besoins en amont, afin de ne manquer de rien pendant la course », explique Leilanie.

L'hébergement

« Cette partie du travail débute toujours par un repérage dans les îles à la fin du mois d'août. Nous rencontrons les maires des communes et les directeurs des écoles, afin de faire un état des lieux des établissements dans lesquels les équipes seront logées.

Les conditions d'accueil sont-elles identiques à l'an dernier ? Les salles ont-elles été modifiées, agrandies, etc. ? Nous devons ajuster notre plan de travail en fonction de ces éventualités. Par exemple, si des douches ont été construites dans une école d'une année sur l'autre, ce n'est plus la peine pour Heiva Nui d'en envoyer 50, mais 49... Un détail qui a son importance, quand on sait que le poids du fret d'un bateau est calculé au kilo près ! »

Les repas

Préparer 3 repas par jour pour plus de 1 500 personnes pendant 4 jours et demi*, soit plus de 20 000 repas et autant d'ingrédients à anticiper... Rassurez-vous, Heiva Nui ne se transforme pas pour l'occasion en cantinier, mais l'établissement doit faire appel, sur chacune des 4 îles, à des prestataires qui seront chargés de réaliser l'ensemble des repas pour tous les rameurs. Et heureusement, pas question de se contenter de la facilité d'un steak-frites ! « Nous imposons des menus bien précis, élaborés par un diététicien en accord avec les besoins et l'équilibre que doivent respecter les sportifs », rassure Leilanie.

Les transports terrestres

Sur toutes les îles, le transport des rameurs doit être orchestré et planifié à la minute près. A Huahine, là où le départ de la course est donné, il y a ceux qui arrivent par avion et ceux qui arrivent par bateau. Mais attention, ils arrivent par des avions et des bateaux, soit autant d'horaires différents ! Leilanie doit préparer des plannings afin de les remettre, sur place, aux sociétés de transport qui feront la navette jusqu'aux sites d'hébergement. A Raiatea, Tahaa et Bora Bora, il faut également prévoir les transports de tous les rameurs depuis les sites de compétition jusqu'aux sites d'hébergement.

Les primes d'étapes

A chacune des étapes de la course, des primes sont décernées aux rameurs qui les remportent. Du 1^{er} au 10^{ème}, ils reçoivent des prix pouvant atteindre jusqu'à 200 000 Fcfp pour les vainqueurs. Afin de dynamiser ces remises de prix, Heiva Nui organise toujours une petite animation (musique, couronnes de fleurs, hôtesse, etc.).

Le travail d'une équipe

La réussite de toute cette logistique tient au formidable travail d'équipe qui est accompli avant et pendant l'Hawaiki Nui Va'a. Dans chaque île, Heiva Nui envoie un chargé de mission.

Celui-ci est responsable, sur place, de l'organisation qui incombe à Heiva Nui. A Huahine, il s'agit de Noa Teiefitu, à Raiatea, Jean Torohia, à Tahaa, Yann Pihatae et à Bora Bora, Alain Bisiaux. Pendant la course, Leilanie sera basée à Raiatea pour superviser l'ensemble de l'équipe et de l'organisation. Elle veillera à remplir son objectif, qui est « d'assurer le confort des rameurs pendant leur séjour.

Je dois faire en sorte qu'ils dorment bien, qu'ils mangent bien et que le *timing* de leur transport soit respecté, afin qu'ils puissent donner le meilleur d'eux-mêmes pendant la course ! » Ce dont on ne doute pas ! ♦

UNE LOGISTIQUE LOURDE...

A chaque édition de Hawaiki Nui Va'a, Heiva nui envoie dans les îles un certain nombre de matériel, affrété par le bateau Hawaiki Nui :

- 2 500 matelas
- 50 douches
- 30 WC chimiques
- 17 containers
- 2 camions plateau
- 1 groupe électrogène
- 1 podium
- des projecteurs
- des barrières Heiva Nui
- des oriflammes, plots, flotteurs

* Les rameurs arrivent un jour avant le début de la course.

va'a, le sport polynésien par excellence



Si certains pêcheurs utilisent encore le va'a dans sa version « traditionnelle », c'est-à-dire à des fins utilitaires (se déplacer, pêcher), de nos jours, le pirogue est surtout devenue un sport de compétition.

En effet, la Fédération Tahitienne de Va'a compte actuellement plus de 5 000 licenciés et presque 200 clubs à travers les cinq archipels polynésiens.

« Mais on estime à plus de 30 000 le nombre de sympathisants de la pirogue », affirme Fabrice Brulin, éditeur du magazine Va'a Tahiti.

Loin d'être un simple phénomène de mode, cet engouement pour la pirogue est l'expression d'une appartenance forte à la culture polynésienne. L'esprit communautaire offert par la pirogue, au-delà même du sport, la transmission des valeurs de l'effort, sont autant d'atouts qui font du va'a le sport polynésien par excellence.

La pirogue symbolise pour certains le marae, ce lieu de culte ancestral polynésien, source du sacré qui par-delà les océans et le temps, transporte les valeurs de cette culture unique au monde.

Le saviez-vous ?

- Hawaiki Nui Va'a est la course la plus endurante au monde à 6 rameurs, sans changement possible au sein d'une étape et tire son nom de Hawaiki Nui, qui signifie littéralement la « Grande Hawaiki », Hawaiki désignant une île mythique, berceau de la civilisation polynésienne à partir de laquelle fut colonisé le reste du Triangle polynésien.

On a coutume de considérer Raiatea comme étant cette île mythique.

L'Hawaiki Nui va'a, « un héritage qui doit perdurer »

La plus célèbre course de pirogue polynésienne est sans conteste l'Hawaiki Nui Va'a, compétition inter-îles Sous-le-Vent, créée en 1992 par Edouard Maamaatuaiahutapu. « Nous avons reçu un bel héritage de nos ancêtres : le va'a. Un héritage dont nous sommes les garants de sa pérennité. Hawaiki Nui Va'a doit perdurer. »

Année après année, son rayonnement s'est même étendu à d'autres îles du Pacifique (Nouvelle-Zélande, Nouvelle-Calédonie) ainsi qu'à

d'autres continents (Europe, Amérique du Sud, etc.).

L'authenticité et la symbolique de la pirogue polynésienne ont su séduire des sportifs du monde entier, qui veulent désormais se mesurer à l'élite mondiale du va'a : les Polynésiens.

RENSEIGNEMENTS

Comité organisateur de l'Hawaiki Nui Va'a

- Tel : 45 05 44
- www.ftv.com

** Ces données sont celles de 2007. A l'heure où nous mettons sous presse, le Comité organisateur de l'Hawaiki Nui Va'a n'avait pas clôturé les inscriptions.

Séjours dans les îles



Evadez-vous!

Photo : E. Pirelli

Photo : E. Pirelli

L'Hawaiki Nui Va'a 2008, c'est :

- Du 29 octobre au 31 octobre
- 1 course
- 4 îles (Huahine, Raiatea, Taha'a et Bora Bora)
- 3 étapes
- 129 kilomètres de course
- 4 catégories (seniors hommes, seniors dames, juniors hommes et vétérans)
- Environ 80 équipes, 1 500 rameurs**
- Des équipages Polynésiens, Hawaïiens, Néo-Zélandais, Français**...
- Plus de 8 millions de Fcfp de prix, toutes catégories confondues

Renseignements au 86 43 43, dans les agences Air Tahiti de Tahiti (agence Papeete et Moana Holidays), ou votre agence de voyages habituelle.
www.sejoursdanslesiles.pf



SÉJOURS DANS LES ÎLES
AIR TAHITI

Vivez les îles!

LA RESTAURATION DU SITE DE TAPUTAPUATEA

20



Saviez-vous que la restauration du site de Taputapuatea, à Raiatea, fut l'un des plus grands chantiers archéologiques jamais menés en Polynésie française ? Des travaux de grande envergure, à l'image de ce lieu sacré unique en Polynésie...

En 1994, le ministère de la Culture évoque le souhait d'organiser un événement culturel de grande ampleur : un rassemblement des pirogues du Triangle polynésien, pour resserrer les liens entre ses populations, autour d'un lieu cérémoniel d'envergure. Le site de Taputapuatea à Raiatea, est naturellement choisi. En effet, il s'agit d'un complexe sacré de classe internationale, qui fut le centre d'une grande alliance religieuse, politique et économique de nombreuses îles de la Polynésie Orientale. Le plus grand marae du site et le plus prestigieux, nommé Taputapuatea, était concerné par la restauration menée par le

professeur Sinoto en 1969. En 1994, rien n'avait changé.

Il restait donc beaucoup à faire et à découvrir pour que l'ensemble du site soit valorisé et prêt à accueillir le fameux rassemblement de pirogues. C'est pourquoi en 1994, un grand chantier de restauration est engagé par le département d'archéologie du



* CPSH : Centre Polynésien des Sciences Humaines.

21
HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Difficulté du terrain

Un terrain en bord de lagon très meuble, envahi par la végétation et rongé par les *tupa*, les crabes... Voilà le contexte difficile qui s'offrait aux archéologues du CPSH pour mener à bien les travaux de restauration du site de Taputapuatea.

Les engins ne pouvant pas pénétrer dans un environnement aussi hostile, l'équipe a dû effectuer la plupart des travaux de relevés, de décapage, de sondages, ainsi que l'apport de matériaux pour consolider les sols et remplacer quelques éléments de *ahu* complètement détériorés... aux forceps ! Au total, les 3 marae* majeurs du site furent entièrement restaurés au cours de ce chantier, qui mobilisa plus d'une soixantaine de personnes durant près de 5 mois.

Une inauguration émouvante

Ainsi, le 18 mars 1995, l'inauguration et la réouverture du site de Taputapuatea ont pu officiellement avoir lieu. Les pirogues d'Aotearoa, de Rarotonga, de Rapa Nui, d'Hawaï et de Tahiti s'engagèrent par la passe sacrée de Te Ava Mo'a pour retrouver le siège de la Connaissance, de la Religion et de l'Alliance renouée. Réunis exactement au même endroit que des centaines d'années auparavant, grâce au titanesque travail mené par une équipe d'archéologues passionnés, les peuples du Triangle polynésien pouvaient être fiers de tresser et de s'asseoir une nouvelle fois autour de la natte séculaire des liens culturels.



Pas un, mais des marae

A contrario de ce que l'on pourrait croire, le site de Taputapuatea ne se résume pas à un seul marae, mais comprend un grand ensemble de sites culturels. Cet ensemble est situé sur la pointe Matahira te rai, délimitée au Sud par le mont Oropiro et à l'Est par Matarepereta, se prolongeant dans la mer vers la pierre Tupai Ofai, à l'Ouest par la falaise Tuia Mara Fea et au Sud jusqu'à la passe Te Ava Mo'a, qui représentait « l'entrée » selon la tradition orale. Tout l'espace s'appelait « Te Po », lieu où résidaient les dieux, interdit à quiconque voulait y pénétrer sans avoir au préalable effectué les rituels nécessaires. Aucun ensemble d'habitat n'a été retrouvé dans l'ensemble de Te Po, suggérant ainsi son caractère éminemment sacré. Les travaux de restauration concernaient le marae Taputapuatea, le marae Hititai, le marae Hauviri, également deux sanctuaires, une plate-forme d'archer et un paepae, connu pour être le soubassement d'un fare ia manaha (maison des trésors sacrés). Depuis 2006, la Jeune Chambre Économique de Tahiti souhaite inscrire « Te Po » sur la liste des sites à classer au patrimoine mondial de l'UNESCO. ♦



* Marae : Plate-forme sacrée construite en pierres sèches et où se déroulait le culte ancien, associé souvent à des cérémonies à caractère social ou politique."

HOMMAGE À LÉON TAEREA

RENCONTRE AVEC MYLÈNE RAVEINO RESPONSABLE DES ACTIVITÉS PERMANENTES DE LA MAISON DE LA CULTURE. ARTICLE ÉCRIT PAR KHADIDJA BENOATAF.



© Cécile Filipo

Deux lieux pour un hommage

La Maison de la Culture organise du 11 au 14 décembre au Petit Théâtre la suite de cet hommage avec un spectacle écrit, chorégraphié et mis en scène par Marion et Annie Fayn, Manouche Lehartel, Mylène Raveino et Freddy Fagu. Cette création prend son origine dans les encres de Chine de Léon réunies dans son ouvrage *Hina, rêves, poésies et nature polynésienne*.

Le Musée de Tahiti et des Îles en partenariat avec la Maison de la Culture proposera du 30 octobre au 30 novembre 2008 une exposition en hommage à l'artiste porteur d'oranges, Léon Taerea. La plupart de ses toiles, ses dessins à l'encre de Chine, ses films, ainsi que ses ouvrages seront réunis. L'occasion pour le public de découvrir des œuvres inédites.



Le 19 juin 2008, un homme libre nous a quitté. Il s'appelait Léon Taerea. Il était artiste, porteur d'oranges, défenseur de la vallée de la Punaruu, journaliste, professeur, réalisateur, pamphlétaire malicieux. Le Musée de Tahiti et des Îles en partenariat avec la Maison de la Culture lui rendra hommage du 30 octobre au 30 novembre 2008, avec une exposition à son image, mettant en scène les différentes facettes de son talent.

Outre ses œuvres qui seront en partie rassemblées pour l'occasion, le public pourra découvrir ses trois courts métrages de 26 minutes intitulés « Polynésie Sauvage », ainsi que ses recueils de dessins à l'encre de Chine.

« Nous avons fait appel à des collectionneurs qui nous ont prêté des œuvres inconnues du public. Léon était un artiste très prolifique qui exposait peu, mais dont l'atelier était assailli par les acheteurs. La plupart de ses œuvres passaient directement de son chevalet aux murs des particuliers. Le public va vraiment pouvoir découvrir des œuvres inédites

dont certaines ne manqueront pas de surprendre », indique Mylène Raveino de la Maison de la Culture.

Journaliste-photographe de la première heure à l'époque du « Journal de Tahiti », dans les années 70, professeur de dessin au Centre des Métiers d'Art où il forma de nombreuses promotions d'élèves à l'art pictural, auteur de plusieurs fresques (bowling de Arue, CHT de Mamao, mur de ceinture à Punaauia...), Léon Taerea a également commis un album pamphlétaire "l'Affaire Rivnac » dans lequel on découvre un homme engagé, qui ne mâche pas ses mots.

« Léon est le symbole de l'homme libre. Il avait délaissé le confort d'un emploi stable pour ne vivre que de son art. A ses yeux, le petit pêcheur était aussi important que le ministre et il ne faisait pas de différence. Léon n'avait pas de problème identitaire, il savait qui il était. C'était un homme profondément en accord avec son environnement, sa culture, ses idées, ses actions », livre Mylène Raveino qui a longtemps collaboré avec l'artiste. ♦

Où et quand ?

• Dans la grande salle du Musée de Tahiti et des Îles

• Du 30 octobre au 30 novembre 2008

• Entrée : 600 fcp

500 fcp groupes de + de 10 pers. gratuit - de 18 ans

De 9h30 à 17h00 du mardi au dimanche

• Tel : 54 84 35

Afin de participer à cet hommage toute personne détentrice de tableaux, photos ou autres documents, est invitée à entrer en contact avec Manouche Lehartel, au Musée de Tahiti et des Îles, ou avec Mylène Raveino, à la Maison de la Culture.



Va'a Tere Mata'i, la fierté de la pirogue polynésienne

RENCONTRE AVEC TARA HIQUILY, CHARGÉ DES COLLECTIONS ETHNOGRAPHIQUES AU MUSÉE DE TAHITI ET DES ILES.

25



© MTI

Dans les années 1970, la pirogue Tere Mata'i a marqué son temps comme nulle autre. Par chance et contrairement à beaucoup de ses semblables, elle est une des rares pirogues du passé à être toujours aujourd'hui bien conservée. Quelle était la particularité de Tere Mata'i et qu'est-elle devenue ? Voici un petit aperçu.

Après la victoire historique des « old men » de Maire nui (club de Tautira) en *va'a ono** lors de la course internationale de pirogue à Molokai en 1975, en catégorie Koa, un immense élan pour la pirogue naît à Tahiti et dans les îles. De nombreux clubs et rameurs se préparent désormais pour se lancer dans cette formidable aventure sportive de la Molokai. Une pirogue légendaire va naître de cette émulation : la pirogue Tere Mata'i.

Une série de succès !

La pirogue Tere Mata'i est un *va'a ono*, construite à Raiatea en 1976 par Henri Chapman, dit Tiurai, en bois de « Falcata » (*Albizia falcata*). Celle qui se prénomme « rapide comme le vent** » a propulsé les Polynésiens au sommet de la pirogue internationale dans les années 1970, leur permettant de s'affirmer comme de véritables champions de la discipline. La pirogue mesure 13 mètres, elle a été

spécialement conçue pour un poids moyen de 72 kilos par rameur. Sa particularité ? Tere Mata'i a été taillée pour affronter la puissante houle rencontrée dans le chenal qui sépare Molokai de Oahu aux îles Hawaii...

Dans des conditions de mer extrêmes, Tere Mata'i démontre ses qualités exceptionnelles pour le « surf » et emmène les rameurs de la formation Te Orop'a à la première place de la Molokai en 1976, toutes catégories confondues ! Cette victoire est un véritable événement national à Tahiti et dans les îles, la fierté de tout un peuple qui pour la première fois voit s'imposer ses rameurs dans une compétition jusqu'alors dominée non par d'autres Polynésiens, mais par des *pop'a*. A l'époque, les équipes Hawaïennes étaient en effet majoritairement composées d'Américains et de quelques rares demi Hawaïens.

En 1977, la course de New Port aux Etats-Unis, longue de 120 kilomètres, est la consécration des formations tahitiennes : Maire Nui remporte la première place, suivie de Te Orop'a sur Tere Mata'i, deuxième au classement.

1977 est aussi l'année de la traversée par Tere Mata'i entre Papeete et Huahine, réalisée en 22 heures, suivie en 1978 par celle de Papeete-Raiatea en 24 heures. À ce jour, ces temps de traversée sont restés inégalés. Tere Mata'i est devenue une légende. Sa forme innovante pour l'époque donnera naissance à une seconde

génération de pirogue, nommée Tere Maitai. De forme identique, cette pirogue est conçue pour des gabarits supérieurs (85 à 90 kilos par rameurs). Celle-ci démontre une fois de plus les immenses qualités de la pirogue taillée par Tiurai en remportant cinq fois l'épreuve d'Hawaiki Nui ! Une troisième génération voit même le jour, sous le nom de Tama iti.

Tere Mata'i est une exception à tous les niveaux...

«Lors de l'exposition organisée par le Musée de Tahiti et des Îles en 2004, « Va'a, la pirogue polynésienne », Tere Mata'i était venue de Raiatea à Tahiti pour être (re) dévoilée au public. Lors de ce séjour, elle avait pu être réparée. Depuis, la légendaire Tere Mata'i est bien conservée et entretenue à Tahiti par la famille Lauhglin. Une chance pour cette pirogue qui fait figure d'exception dans le domaine ! « Car la plupart des pirogues du passé ont disparu ou sont en train de se décomposer », souligne Tara Hiquily. « Tere Mata'i est entre de bonnes mains. Mais ce qui est paradoxal, c'est que ce sont des particuliers qui luttent contre la détérioration des pirogues anciennes et en assurent la pérennité, de leur propre chef et sans aucune aide. Alors que nous pourrions très bien envisager de créer un musée de la mer, dans lequel seraient réunies ces pirogues, pour être rénovées, entretenues et exposées au public ». Pour que l'histoire de la pirogue polynésienne contemporaine ne sombre pas dans l'oubli. ♦



© MTI

*Pirogue à balancier à six rameurs.

**Tere signifie également « voyage ». Tere Mata'i pourrait donc renvoyer à l'idée de « voyager avec le vent ».

Le dieu Rao du 21^{ème} siècle

RENCONTRE AVEC AUDREY VIGNAU, SCULPTEUR.

27



LA STATUE DU DIEU RAO

La sculpture originale de l'île de Mangareva représentant le dieu Rao daterait probablement du XIX^e siècle, personne ne pouvant la dater avec précision. Elle a été collectée par la congrégation de Picpus en 1836. La statue est aujourd'hui conservée au Musée du Quai Branly, à Paris.

Vous pourrez l'admirer prochainement au Musée de Tahiti et des Îles, lors de l'exposition « Mangareva », qui aura lieu en 2009.

Organisée conjointement avec le Musée du Quai Branly, l'exposition « Mangareva » se tiendra également au Quai Branly du 3 février au 10 mai 2009.

Voici un lampadaire bien inhabituel. Audrey Vignou, sculpteur, l'a réalisé dans le cadre de l'obtention de son diplôme de fin d'étude au Centre des Métiers d'Art. Il est inspiré d'une divinité de l'archipel des Gambier, prénommée Rao.

Non, il ne s'agit pas d'un martien venu d'on ne sait quelle planète. Pas plus que d'une borne reliée à des satellites. Voici une lampe-sculpture. Elle mesure 1,50 mètres de haut, est en bois de *marumaru* et sa coque est en résine. Audrey souhaitait réaliser une œuvre à la fois sculpturale et utile, d'où l'idée de cette statue-lampadaire aussi originale qu'ingénieuse !

Rao modernisé

Le lampadaire représente Rao, connu comme étant aux Gambier une « idole de l'impureté ». Il est présenté comme le dieu de la passion honteuse et du vice. La forme initiale de la statue, d'une étonnante modernité, a légèrement été retravaillée selon les aspirations de l'artiste. Cette lampe-sculpture se situe à mi-chemin entre une abstraction délibérée, exprimée dans la partie supérieure du corps (les traits du visage sont absents et les bras réduits à de petits ailerons), et la moitié inférieure qui marque une étape vers le réalisme : le ventre et les jambes sont bien marqués. « J'ai choisi comme modèle Rao afin de représenter le vice moderne. J'ai légèrement stylisé l'aspect original tout en grossissant sa tête, ses bras, ses jambes, ses fesses : ma manière d'exprimer les méfaits d'aujourd'hui dus à l'alcool, à l'obésité, au laisser-aller, etc. »

Cette œuvre est résolument contemporaine : elle est inspirée par l'esthétique et les croyances ancestrales, dont elle a même conservé le sens – le vice –, pour actualiser le tout. Une sculpture tout ce qu'il y a de plus authentique, la fonctionnalité en plus ! Fruit d'un remarquable travail sur le sens et la forme, voici une alliance lampe-sculpture hors du commun. ♦



Mystique

Vous avez été curieux en septembre et vous avez bien fait, car les différentes activités culturelles ont dû satisfaire votre appétence ! Parmi elles la Journée rencontres sur le sacré ou l'exposition sur l'invisible et l'indicible : décidément, le mois de septembre était spirituel, mystique...



MTI – TFTN
Quelle place pour le sacré aujourd'hui ?
Le 6 septembre dernier s'est tenu à la Maison de la Culture une Journée rencontres autour du thème du sacré aujourd'hui. Des dizaines de personnalités de la culture étaient donc réunies pour aborder la problématique de la (re)ritualisation des pratiques culturelles ancestrales. Le compte-rendu de ces débats, passionnés et passionnants, sera publié très prochainement sur les sites de la Maison de la Culture et de l'ICA.

Photos 1 et 2



8



7

EXPO TFTN

Te Ao Marama, le monde de la lumière
Roland Oldham a exposé du 1er au 5 septembre ses huiles à la Maison de la Culture. Inspirées par l'énergie créatrice des éléments, le vent, l'océan, la rivière, les nuages, la nature, les hommes, mais aussi par la force des tupuna, le public a pu appréhender des œuvres empreintes de spiritualité et d'humilité.

Photos 3 à 8



6



5



3



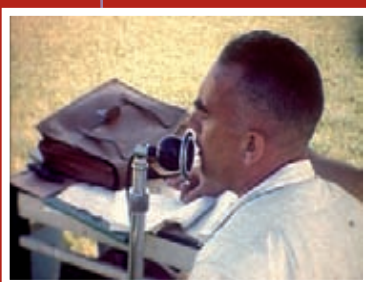
ZOOM sur les temps forts de l'actu...

30

CINEMATAMUA : Adolphe Sylvain

OÙ ET QUAND ?

- Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Mercredi 15 octobre, à 19h
- Entrée gratuite sans ticket
- Renseignements au 544 544
- www.maisondelaculture.pf



Pour cette 48^{ème} édition de Cinematamua, l'ICA et Te Fare Tauhiti Nui en partenariat avec la Banque de Tahiti et l'INA sont heureux de présenter un hommage au photographe et cinéaste Adolphe Sylvain.

Adolphe Sylvain est l'un des grands photographes de Tahiti, mais il fut aussi un cinéaste averti qui réalisa de nombreux films de commande pour le bureau de l'information, les professionnels du tourisme et les sociétés locales. Cet hommage présente des films ou extraits de films réalisés entre 1952 et la fin des années 70. En entrée en matière, Cinematamua vous propose l'émission « Hiro'a » consacrée à Adolphe Sylvain.

Jeanine Sylvain, son épouse, se souvient du photographe, homme passionné par l'image, grand témoin de l'histoire de la Polynésie.

Elle nous offre ici un portrait amoureux du photographe Sylvain, ponctué d'anecdotes.



THEATRE : La berlué



Voici une réédition 100% locale de cette pièce de théâtre comique qui fut créée par Bricaire et Lasaygues à Paris, en 1984. L'histoire ? Louis vit seul avec son père. Lorsqu'il cherche à retrouver son passé et qu'il questionne son entourage sur sa mère mystérieusement disparue depuis 20 ans, il se heurte à des fins de non recevoir. Tous ont oublié ou ne veulent pas se souvenir. Un jour, Louis comprend tout, ou plutôt il croit tout comprendre. Et s'il avait eu la berlué ? Une série de situations, basées sur la confusion des sexes, aboutissant très vite à de nombreux imprévus tout simplement... savoureux.

OÙ ET QUAND ?

- Petit théâtre de la Maison de la Culture
- Du 1 au 5, du 9 au 12 et du 16 au 19, à 20h00 (19h00 les dimanches)
- Tarifs : 2 500 Fcfp et 1 500 Fcfp pour les étudiants, les moins de 18 ans et les CE - Vente des billets Maison de la Culture
- Renseignements au 544 544
- www.maisondelaculture.pf

LA COMPAGNIE DU CAMÉLÉON ET OKIDOK PRÉSENTENT : HA HA HA !

OÙ ET QUAND ?

- Petit Théâtre de la Maison de la Culture
- Du vendredi 24 au vendredi 31 octobre, à 19h30 (15h30 le dimanche)
- Tickets à partir de 3 000 Fcfp en vente chez Odyssey - Tel : 256 256
- Renseignements au 28 01 29 cameleon@mail.pf
- www.cameleon.pf
- www.maisondelaculture.pf

Il est des clowns qui vous amusent, d'autres qui vous irritent, d'autres enfin qui vous enchantent. Les OkidOK relèvent de la dernière catégorie : leurs maladresses et leurs pitreries transportent les spectateurs dans un univers poétique où tout est minimaliste. A peine si l'on s'aperçoit que le langage des deux personnages est un grommellement incompréhensible. Jusqu'à l'extrémité de leurs doigts, leur corps est d'une expressivité que les mots eux-mêmes peineraient sans doute à traduire.



EXPO : huiles - patricia bonnet

OÙ ET QUAND ?

- Salle Muriavai de la Maison de la Culture
- Du mardi 28 au vendredi 31 octobre, de 9h à 17h (16h le vendredi)
- Entrée libre
- Renseignements au 544 544
- www.maisondelaculture.pf

Patricia Bonnet, dite Patty, crée des œuvres

résolument abstraites, inspirées de l'actualité mais également de ses expériences personnelles. L'artiste détonne par une grande liberté dans le geste, elle utilise des couleurs tourbillonnantes, dessine des lignes accidentées, des formes énigmatiques... Les tons sont lumineux, vifs, comme pour mieux emmener le spectateur dans la rêverie, la sienne, la leur... A vous de voir.



CONTE : manka la très sage, conte tchécoslovaque

Vos petits vont encore se régaler ce mois-ci, avec cette histoire palpitante racontée merveilleusement par leur conteuse préférée, Léonore Canéri. Manka est une jeune fille particulièrement intelligente. Son père, un paysan pauvre, est un jour confronté à un homme très riche qui l'accuse d'avoir volé sa vache, ce que le papa dément. Afin de trancher, ils font appel au juge du village. Celui-ci aime

à résoudre les conflits par le biais de devinettes, car il estime qu'il suffit d'être intelligent pour trouver des solutions. Le papa de Manka demande donc conseil à sa fille...

OÙ ET QUAND ?

- Bibliothèque Enfants de la Maison de la Culture
- Mercredi 15 octobre, à 14h30
- Renseignements au 544 544
- www.maisondelaculture.pf



CONCERTS : maruao, tikahiri et georges B.

OÙ ET QUAND ?

- Grand théâtre de la Maison de la Culture
- 03 octobre à 20h00 Maruao et Tikahiri
- 25 octobre à 19h30 Georges B. et ses mo'otua « le rappel »
- Tarifs : 2 000 Fcfp et 1 500 Fcfp pour les - de 12 ans
- Vente des billets à la Maison de la Culture
- Renseignements au 544 544
- www.maisondelaculture.pf

La Maison de la Culture coproduit 2 concerts d'exception en octobre. Venez vous enivrer des sons jazzy et hawaïens de Maruao, qui a sorti récemment son 1er album, bouger sur l'énergie rock de Tikahiri, chanteurs lauréats de 9 semaines et 1 jour, et redécouvrir Georges Brassens version guitare manouche après le succès rencontré par guYom et les Mouches biseuses au Petit Théâtre en août 2008.

Du pur bonheur en perspective, et deux dates à ne surtout pas manquer !



PROGRAMME

OCTOBRE 2008*

32

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Théâtre : La berlué

_Du 1 au 5, du 9 au 12 et du 16 au 19
20h00 (19h00 les dimanches)
TFTN

PETIT THÉÂTRE

Expo : Nicolas Bernier

_Du mardi 30 septembre au vendredi 3 octobre
9h-17h (16h le vendredi)
Acrylique

SALLE MURIAVAI

Concert : Maruao - Tikahiri

_Vendredi 3 octobre
20h00
Maruao/Tikahiri/TFTN/RFO

GRAND THÉÂTRE

Danse polynésienne : Maimiti

_Du jeudi 09 au samedi 11
20h00
Les grands ballets de Tahiti

GRAND THÉÂTRE

Heure du Conte enfants : Manka la très sage (conte tchécoslovaque)

_Mercredi 15
14h30
Léonore Canéri / TFTN

BIB. ENFANTS

Cinematamua : Spécial Adolphe Sylvain

_Mercredi 15
19h00
ICA / TFTN Entrée gratuite sans ticket

GRAND THÉÂTRE

Théâtre : Ha ha ha !

_Du vendredi 24 au dimanche 02 novembre
19h30 (15h30 le dimanche)
Compagnie du Caméléon / OKidOK

PETIT THÉÂTRE

Concert Georges B et ses mo'otua : « le rappel »

_Samedi 25
19h30
guYom & les mouches biseuses / TFTN

GRAND THÉÂTRE

TOUTE LA POLYNÉSIE

Festivités de Matariki ni'a

_Du mardi 28 octobre au dimanche 14 décembre

Expo : Patricia Bonnet

_Du mardi 28 au vendredi 31
9h-17h (16h le vendredi)
Abstrait - huiles

SALLE MURIAVAI

Hawaiki Nui Va'a

_Du mercredi 29 au vendredi 31

ÎLES SOUS LE VENT

Expo : Hommage à Léon Taerea

_Du jeudi 30 octobre au dimanche 30 novembre
Ouvert du mardi au dimanche de 9h30 à 17h
MTI / TFTN

MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES

Projections pour ados

_Les mercredis à 13h15
Mercredi 1er Astérix aux Jeux Olympiques (Comédie - 1h52)
Mercredi 08 Juno (Comédie - 1h32)
Mercredi 15 Step up 2 (Comédie - 1h38)
Mercredi 22 à 12h30 John Mayer - live in Los Angeles
(Concert - 2h44)

SALLE DE PROJECTION

Projections pour enfants

_Les vendredis à 13h15
Vendredi 03 Lucky Luke tous à l'Ouest
(Dessin animé - 1h24)
Vendredi 10 Le merveilleux magasin de M. Magorium
(Fantastique - 1h34)
Vendredi 17 La petite sirène 3 (Dessin animé - 1h17)
Vendredi 24 CJ7 (Fantastique - 1h28)

SALLE DE PROJECTION

COURS ET ATELIERS DE VACANCES : du 27 au 31 octobre à la Maison de la Culture Inscriptions au 544 544 poste 106

Arts plastiques avec Carine Thierry :

- 4-6 ans de 10h15 à 11h30
- 7-13 ans de 8h30 à 10h00

Anglais avec Chloé Barclay :

(Révisions grammaticales, vocabulaire, conversation, travail de l'oralité...)

- 6ème - 5ème de 8h30 à 10h00
- 4ème - 3ème 10h15 à 11h45

Tarif des ateliers :

6 875 Fcfp la semaine (5 500 Fcfp le 2^{ème} enfant).



En vente partout

catalogue d'exposition

34

■ Mana. Exposition de 48 artistes de Polynésie

EDITÉ PAR L'ASSOCIATION TRANS PACIFIC ART EXPRESS ET LE MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES

Du 15 mai au 15 juin, le Musée de Tahiti et des Îles avait accueilli une exposition d'art contemporain sur le thème du « Mana ». Près d'une cinquantaine d'artistes contemporains de Polynésie (Marere, Hyvert, Villierme, etc.) s'étaient réunis pour présenter au public local une expression artistique et des œuvres uniques, hors des sentiers battus de l'art. Ce catalogue, dédié à l'artiste Léon Taerea, retrace donc le parcours de cette exposition faite de peintures, sculptures, photos, installations et vidéos, comme autant d'interprétations singulières du mana.

En vente à la boutique du Musée de Tahiti et des Îles et dans les librairies de la place à partir de 1 500 Fcfp.



ouvrages



■ **Va'a Tahiti, l'âme d'un peuple**
AUTEURS : TEXTES DE SERGE MASSAU
PHOTOS DE FABRICE BRULIN
EDITIONS AGIR PACIFIC TAHITI

Va'a Tahiti, l'âme d'un peuple, est le premier livre sur le *va'a* moderne.

« Plus qu'un sport, le *va'a* est d'abord un art de vie qui puise ses racines au plus profond de la civilisation polynésienne », lit-on en préface de l'ouvrage, qui est un magnifique hommage à cet héritage devenu un sport. 148 pages, 177 photos fortes, des textes en français et en anglais, au travers des chapitres, les auteurs renouent avec l'histoire du *va'a*, mais également avec les valeurs véhiculées par cette pratique.

En vente dans les librairies de la place à partir de 3 900 Fcfp.

sites internet

■ <http://www.tahitimaeva.com>

Voici un joli site internet qui propose de la vente en ligne de produits locaux. Perles de Tahiti, *pareu*, *tifaifai*, tressages, sculptures, *monoi* et autres produits cosmétiques, mais également vanille, *noni*... Toutes les richesses du *fenua* à la portée du monde entier en quelques clics. Idéal pour les nostalgiques de la Polynésie ! Le catalogue complet des produits disponibles à la vente est téléchargeable en PDF.



■ **Guide des arbres de Polynésie française, bois et utilisations**
AUTEURS : JEAN-FRANÇOIS BUTAUD - JEAN GÉRARD - DANIEL GUIBAL
EDITIONS AU VENT DES ÎLES

Jamais les arbres de la Polynésie française n'avaient fait l'objet d'un ouvrage aussi complet rassemblant autant d'informations techniques, scientifiques et traditionnelles sur les principaux arbres de Polynésie française. Ce guide est le fruit de nombreuses années de recherches bibliographiques, d'observations de terrain au travers des 5 archipels, ainsi que d'études scientifiques coordonnées par le service du Développement rural de Polynésie française. Il s'adresse non seulement aux professionnels (forestiers, artisans, menuisiers, enseignants, etc.), mais également aux promeneurs, amis et passionnés des arbres et de la forêt. Avec environ 100 espèces décrites en termes clairs et précis, et illustré par plus de 500 photographies couleur, il permet au plus grand nombre d'enrichir ses connaissances sur le patrimoine arboré des îles de Polynésie française.

En vente dans les librairies de la place à partir de 4 666 Fcfp.



■ www.jcitahiti.com

La jeune chambre économique (JCI) de Tahiti est en ligne ! « Agir pour se former, se former pour agir », telle est la devise de cette organisation locale, affiliée à la JCI française et reconnue d'intérêt général depuis 1994. Les membres de la Jeune Chambre imaginent et réalisent des projets au service de leur « communauté », dans tous les domaines : social, économique, culturel, etc. Pratique, sur ce site, vous trouverez toutes les actualités liées aux actions réalisées ou en cours.

Rappel : tous ces ouvrages peuvent être consultés à la Médiathèque de la Maison de la Culture.



PRINT YOUR MIND

DESIGN

SERIGRAPHIE

T-SHIRTS
DÉBARDEURS
TOP FILLES
GAOS
POLOS
SERVIETTES
CASQUETTES
MAILLOTS DE SPORT
DRAPEAUX
STICKERS
BACHES
ECUSSONS...

BRODERIE

IMPRESSION
GRAND FORMAT

PLIAGE
EMBALLAGE

LIVRAISON

SARL BYLIE
PK2.1 C/Mont TOAHOTU
BP7288 - 98719 TARAVAO - TAHITI
Tél/Fax : 57 20 29
Email : bylie@mail.pf
www.bylie.pf



Monoï Here

TAHITI

La semaine du Monoï

4 jours
pour découvrir le Monoï

Culture et Education

Découvrir ou redécouvrir le Monoï de ses origines à nos jours
Exposition permanente de photos, films et documentaires
8 conférences culturelles et scientifiques

Création

S'initier et comprendre la fabrication du Monoï
L'espace Monoï traditionnel représentant les 5 archipels de Polynésie française
L'espace des producteurs de Monoï
L'espace des producteurs de Monoï de Tahiti Appellation d'Origine

Utilisation

Découvrir et tester les différentes utilisations du Monoï
Démonstration de Massage traditionnel
Introduction au Ra'au Tahiti (médecine traditionnelle)
Démonstration de soin par les Spa de Polynésie française

Autour du Monoï

Un espace ludique
Formulation - Démonstration
Sensibilisation au développement durable

Maison de la Culture - Papeete

12 > 15 novembre 2008

Monoï faufa'a tupuna - Précieuse richesse ancestrale